

REVUE DE LA QUINZAINE

Les funérailles de l'Hon. M. McGee ont eu lieu à Montréal, le 15 avril, au milieu d'un concours immense de peuple. On a porté jusqu'à cent mille le nombre de personnes que cette cérémonie funèbre a mis sur pied. Le sermon a été donné par M. l'abbé O'Farrell qui a pris pour texte ces paroles : *Combien grand était celui qui a tombé et qui a sauvé le peuple d'Israël!* Après le service, Mgr. de Montréal a adressé à l'assistance une courte, mais magnifique allocution dont la pensée dominante est celle-ci : *Le sang d'un citoyen distingué vient d'être versé par une main homicide; il arrose le sol de la patrie et crie vengeance. C'est pour apaiser cette voix que nous sommes ici rassemblés; nous protestons contre l'affreux assassinat qui vient d'être commis et qui souillera nos annales; nous supplions Dieu de détourner de dessus nos têtes les malédictions que la voix du sang fait pleuvoir sur la terre.* Cette touchante allocution terminée, les restes du grand citoyen ont été déposés au cimetière de la Montagne.

D'après proposition du gouvernement, la Chambre a accordé à Mme. McGee une pension annuelle de \$1,200 et une dotation de \$4,000 à chacune de ses filles.

Le gouvernement impérial offre \$10,000 et la ville de Montréal \$5,000 à celui qui dénoncera l'assassin de M. McGee; ces deux sommes ajoutées à celles qui déjà ont été offertes forment un total de \$20,000.

Les dernières nouvelles et les plus autorisées nous apprennent que le résultat de l'enquête, tenue pour découvrir cet assassin, fait planer sur Whelan les accusations les plus graves. Le magistrat a été d'avis qu'il faut le tenir sous bonne garde et lui faire son procès aux prochaines assises.

M. P. Ryan a consenti à se porter comme candidat pour la division Ouest de Montréal.

On annonce que le prince Alfred, actuellement à Sydney, en Australie, a été frappé d'une balle et qu'il est dangereusement blessé. Le meurtrier est un féniens, dit-on, et il a été arrêté.

M. Flemming a terminé l'exploration dont il a été chargé relativement au tracé du chemin de fer intercolonial et est de retour à Outaouais. On attend son rapport avec impatience.

Tout se passe d'une manière assez calme au Parlement fédéral. Le *bill* de milice a subi la seconde lecture. M. Godin a présenté un projet de loi tendant à réprimer l'usure. On pense que ce projet, après avoir été quelque peu modifié, finira par être du goût du plus grand nombre. M. Chamberlin, député de Missisquoi, a présenté un projet de loi à l'effet de fixer à \$450 l'indemnité des députés pour les sessions de plus de 60 jours et à \$5 par jour pour les sessions de moins que 60 jours. L'indemnité actuelle est de \$600, et de \$6 par jour.

Une nouvelle qui a été accueillie partout avec joie et bonheur, c'est que Sa Majesté Britannique a honoré M. Cartier du titre héréditaire de baronnet, et M. Langevin de celui de Compagnon du Bain. M. Cartier est le second canadien-français qui a reçu cet honneur : le premier était feu Sir L. H. Lafontaine.

A propos de ces titres honorifiques, nous résumerons les détails donnés par le *Courrier du Canada*. La noblesse anglaise se compose de ducs, de marquis, de comtes, de vicomtes et de barons. Les baronnets viennent après ces derniers et ils ont préséance sur tous les chevaliers, ceux de la Jarretière exceptés. Quant à l'Ordre du Bain, les dignitaires qui le composent se divisent en trois classes : les Chevaliers grand'croix, les Chevaliers commandeurs et les Compagnons. Les dignitaires des deux premières classes ont droit au titre de "Sir." C'est à la classe des chevaliers commandeurs qu'appartenait Sir E.

P. Taché et qu'appartiennent Son Excellence N. F. Belleau et Sir John A. McDonald; de sorte que Sir G. E. Cartier se trouve à avoir la préséance sur ce dernier.

Le Sous-secrétaire de la Guerre a écrit au Ministre des Colonies, le priant de faire instance auprès du gouvernement canadien pour que ce dernier s'occupe de la construction de fortifications à Montréal, à Kingston, et surtout à St. Jean du Nouveau-Brunswick. Le conseil des ministres, dont l'opinion a été appuyée par le Gouverneur-Général, a prié le secrétaire de la guerre de ne pas donner suite à ce projet, par la raison que le Canada a lieu de craindre une nouvelle tentative d'invasion, à une époque plus ou moins rapprochée, de la part des féniens qui actuellement déploient aux États-Unis une grande activité et s'organisent le mieux possible. Rien que de très-sage dans cette réponse; nous devons en effet conserver toutes nos ressources pour faire face aux plus pressants besoins. Tout le monde reconnaît bien qu'il est urgent de fortifier les principales villes de la Puissance du Canada, mais aussi, comme l'ont déclaré certains organes de l'opinion publique, la Puissance ne saurait, abandonnée à elle-même, entreprendre des travaux aussi considérables et aussi dispendieux, à cette époque où une nouvelle organisation politique et les nombreuses modifications qu'elle entraîne après elle absorbent à peu près tout ce dont elle peut disposer.

La députation néo-écossaise, demandant la rupture du pacte fédéral relativement à la Nouvelle-Ecosse, n'a pas été bien accueillie en Angleterre. On aurait, paraît-il, répondu à M. Howe que le gouvernement anglais n'était pas disposé à briser un ordre de choses qu'il vient de sanctionner et qu'il regarde comme avantageux sous tous les rapports.

C'est avec un grand sentiment de douleur que nous enregistrons aujourd'hui la mort d'un des membres les plus distingués du clergé canadien, M. le Vicaire-Général Désaulniers, du Séminaire de St. Hyacinthe. C'est le 22 avril qu'il s'est doucement éteint dans le Seigneur; il était dans sa cinquante-septième année. Homme vraiment grand par le cœur et par l'esprit, prêtre d'un zèle et d'une énergie vraiment apostoliques, il s'est fait aimer, estimer et admirer de tous ceux qui l'ont connu. Fallait-il donc qu'il fut si tôt appelé à dormir du sommeil de la mort! Ce qui a surtout caractérisé M. Désaulniers, c'est son dévouement sans bornes à la sainte cause de l'Eglise de Dieu. Il s'est montré le fils tendre et affectueux, le digne ministre de cette sainte Mère en ne voulant vivre, comme elle, que de vérité, d'amour et de sacrifice. Il fut parmi nous le vrai philosophe chrétien de notre époque. Après avoir essayé de divers systèmes de philosophie, il s'attacha définitivement à la doctrine de l'Ange de l'école, dont il étudia et médita nuit et jour les profonds enseignements. Il se plaisait à répéter ce qui se dit aujourd'hui dans le monde vraiment savant et ce dont il avait pu se convaincre par lui-même, qu'on ne saurait sans témérité différer d'opinion avec St. Thomas. A l'école de ce grand docteur de l'Eglise, son intelligence déjà si belle et si haute acquit cette force et cet éclat qui l'ont rendu l'une des gloires du Canada. Comme il fut un vrai savant, un savant selon le cœur de Dieu, il eut encore plus d'humilité que de science. Toute sa vie, il l'a consacrée à l'enseignement de la jeunesse, et il n'a épargné ni soins ni travaux pour lui faire aimer la vérité et le devoir. Quand il s'est arraché pendant quelques instants à cette vie de retraite et d'abnégation, ce n'a été que pour se soumettre aux fatigues du plus pénible apostolat. Les missions, qu'il a données aux Illinois pour ramener à l'unité catholique les malheureuses victimes d'un apostat éhonté, ont produit de grands fruits de salut; un cœur d'où débordaient la foi et l'amour rendaient ses paroles vraiment éloquentes. La mort de ce vénérable prêtre est une perte pour